

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.719 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 29 AOUT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75. - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 27 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 10 fr. 30 fr.  
Stranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 37 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

# LA GUERRE

## Le Manifeste du Gouvernement au Pays

### Appel au Pays

Les ministres se sont réunis ce soir, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a fait connaître les derniers renseignements reçus du théâtre de la guerre. Le Conseil a approuvé les termes du manifeste que le gouvernement a décidé d'adresser au pays et qui est ainsi conçu :

Français !

Le gouvernement nouveau vient de prendre possession de son poste d'honneur et de combat. Le pays sait qu'il peut compter sur sa vigilance, sur son énergie et que, de toute son âme, il se donne à sa défense.

Entre la situation d'aujourd'hui et celle d'alors, quelle comparaison peut-on établir ? Aucune. Où sont nos désastres, ou simplement nos défaites ? Je défie bien le pessimiste le plus tendancieux ou le plus chagrin d'en citer une seule. Nous avons eu en Alsace, en Lorraine, en Belgique, des alternatives de succès et de revers ; mais n'est-ce pas là la loi même de la guerre ? Nous savons bien que nous n'allions pas combattre des femellettes sans armes et sans courage, n'est-ce pas ?

La vérité, c'est que nous couchons sur nos positions de défensive ; la vérité, c'est que nos armées ne sont pas enlaminées ; la vérité, c'est que les armées ennemies, si elles nous ont forcés à nous replier, ont subi des pertes telles qu'elles n'ont pas pu tirer parti de leurs avantages et qu'elles ont dû renoncer à poursuivre les nôtres.

Mais la vérité aussi, c'est que deux millions de Russes s'avancent à travers la Prusse orientale. Dans quelques semaines, ils seront cinq millions. Que l'Allemagne ait fait d'abord fi de cette offensive, que sa haine implacable contre la France et sa soif d'extermination l'aient déterminée à jeter sur nos frontières toutes ses hordes barbares, soit, j'en conviens, et ce n'est pas ce qui honore le moins notre pays. Mais combien de temps pourra-t-elle laisser ainsi le champ libre aux armées russes ? Il faudra bien qu'un jour ou l'autre les soldats teutons reviennent en arrière pour essayer au moins d'arrêter l'avalanche. Et à ce moment ? A ce moment, nous les suivrons pas à pas, et nos canons les accompagneront de leurs voix rauques.

Y a-t-il donc rien là qui justifie la moindre panique ? Y a-t-il une raison, si faible soit-elle, je ne dis pas de désespérer, mais même d'être inquiet ? Je n'en vois pas. Qu'on relise les admirables discours de lord Kitchener et de M. Asquith. Ils respirent la confiance la plus absolue dans le résultat final. Pourquoi la nôtre serait-elle moindre ?

Arrière les faiblesses, les défaillances, les pusillanimités ! C'est l'heure de regarder le danger en face, sans trembler, sans pâlir. La lutte sera longue et dure ; ne le savions-nous pas dès le premier jour ? Mais l'issue n'en saurait être douteuse.

La constitution du nouveau ministère indique à quel point l'unité morale des partis — aujourd'hui disparus — est profonde et complète dans le plus ardent patriotisme. Que la nation s'élève à la hauteur des circonstances ! Elle a des trésors d'énergie qui ne sauraient lui trahir. Quant à nos soldats et à leurs chefs, ils sont dignes des grands ancêtres : faisons-leur confiance. Cuirassons nos cœurs et raidissons-nous contre les épreuves, quelles qu'elles puissent être. Nos destinées sont dans nos mains. Restons impassibles et forts : il suffit de vouloir.

Henri Michel

### LONGWY

Après vingt-quatre jours d'une résistance héroïque, défendue seulement par un bataillon combattant à l'abri d'une vieille citadelle, la place de Longwy vient de tomber au pouvoir des Allemands. Nous saluons bien les héros qui sont tombés là, au poste d'avant-garde et du devoir. Leur séparation de la Patrie à laquelle ils viennent de donner un si bel exemple de fermeté et de courage, ne sera pas longue, nous en avons la conviction, et bientôt, les couleurs françaises reflotteront victorieuses sur la fière cité, que sa position à la pointe extrême frontière, a vouée au cours de notre histoire aux incursions répétées des ennemis. La ville de Longwy, qui dépendait d'abord du grand-duché de Bar, puis de la Lorraine, fut réunie à la France par Louis XIV en 1678. C'est aujourd'hui une cité industrielle d'un peu plus de dix mille habitants, centre d'une grande région de métallurgie et de mines. La vieille citadelle de Louis XIV formait Longwy-le-Haut, dominant et protégeant les deux autres agglomérations de la ville : Longwy-le-Bas et Gouraincourt.

### La situation

(Communiqué officiel)

Paris, 28 Août.

Des renseignements parvenus du quartier général, il résulte que notre situation militaire est très rassurante et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter des raids de cavalerie allemande qui ont eu lieu dans le Nord et desquels on a eu du reste raison à l'heure actuelle.

Repoussés par l'armée russe, les troupes allemandes continuent leur mouvement de retraite sur Königsberg et Allenstein. La défense mobile de Königsberg est progressivement renforcée dans la place.

Par une offensive énergique, les Russes, après des combats heureux du côté de Romanov marchent sur Lemberg dont ils ne sont plus séparés que par une trentaine de kilomètres.

On confirme que le croiseur allemand « Magdebourg » s'est échoué dans le golfe de Finlande. Des croiseurs russes s'en sont emparés.

D'autre part, le croiseur léger anglais « Highflyer » a coulé le croiseur auxiliaire allemand « Kaiser-Wilhelm-Der-Gross » au large de Rio-de-Oro.

### La Guerre en Belgique

#### Les Allemands repoussés par les Français à Tournai

Amsterdam, 28 Août.

A Tournai, avant-hier, on a entendu le canon durant la journée entière. L'engagement principal a eu lieu au nord-est de la ville, entre Leuze et Renaix. Depuis 4 heures du matin jusqu'à 9 h. 30, une quantité de blessés allemands ont été amenés à Leuze.

Un ouvrier venu d'Oudenarde à Gand affirme que les Allemands ont été repoussés et que le drapeau français flotte sur le petit pavillon du mont de l'Enclos à Orroir.

Les Allemands reprennent Malines

Londres, 28 Août.

Le Times publie la dépêche suivante de Rotterdam : « Un télégramme d'Anvers dit qu'après une défense magnifique, qui a duré deux jours, Malines a été reprise par les Allemands. »

Le 1er jour 20.000 Allemands avaient attaqué la ville ; le 2e jour, ils étaient 40.000. « Les Belges durent se replier sur Anvers. »

La victoire ne fait aucun doute dit le « Times »

Londres, 28 Août.

Le « Times » dit que pour la compréhension de l'immense série d'opérations militaires, il faut les considérer dans leur ensemble, et obtenir la perspective vraie d'un champ de bataille qui couvre la moitié de l'Europe.

Il faut se souvenir que les Allemands s'éloignent de leurs bases, qu'ils ont à payer un terrible prix pour la tactique d'attaque qui leur est inexorablement imposée, que les puissantes armées russes s'emparent déjà de leur marche, et qu'ils ne peuvent espérer d'autres alliés dans leur ambition mal dirigée de dominer la moitié du monde.

Si nous pensons à ces choses, nous verrons nettement que dans cette lutte la victoire devra être assurément de notre côté.

Depuis des années, l'Angleterre a eu à envisager la possibilité de combattre l'Allemagne sans aide. Avec des millions d'hommes rangés de notre côté dans toute l'Europe et en Orient, le résultat final de la guerre ne saurait à aucun moment être mis en doute.

Tous les autres forts résistent, malgré leur garnison excessivement réduite et composée d'artilleurs de l'armée régulière. Les canons employés pour le bombardement de Namur sont de lourdes pièces, ou même des canons de marine. M. Bougard a vu qu'il

fallait vingt-neuf chevaux pour les feire mouvoir.

L'état d'esprit général reste bon et les Belges ne regrettent pas l'attitude qu'ils ont prise. Avec quelque satisfaction, en voyant les ruines accumulées, ils songent à ce qu'elles ont coûté à l'ennemi et il est certain que les Allemands ont laissé plus de cent mille hommes morts en Belgique.

Le 3<sup>e</sup> fils du kaiser aurait été tué

Rome, 28 Août.

Le correspondant parisien du Secolo déclare qu'il est probable que ce soit le fils du kaiser et non le neveu qui ait été tué devant Charleroi. Le troisième fils de Guillaume II se nomme, en effet, Adalbert Ferdinand Bénédict Victor, né à Potsdam, le 14 juillet 1884. Il était capitaine dans le premier régiment de la garde à pied. On sait que la garde prussienne a terriblement souffert dans le combat de Charleroi.

Le turco et l'officier allemand

Paris, 28 Août.

Un soldat blessé à Charleroi raconte qu'un turco eut la bonne fortune de capturer un officier allemand. Il le désarma soigneusement, et c'est avec une fierté légitime qu'il le ramena sur l'arrière lorsque l'officier, violent et colérique, injuria notre turco.

Celui-ci se demanda d'abord s'il allait abattre comme une bête cet énergumène. Il fit mieux. Il l'humilia, et à ses yeux, l'humiliation la plus complète qu'il pouvait infliger à son insulter, fut de l'obliger à porter son sac et tout son équipement sous la menace de la fine aiguille du Label.

Le Prussien, dit s'exécuter, et c'est un triomphateur que le turco le conduisit au camp, après l'avoir coiffé de sa gamelle.

#### Le Bombardement d'Anvers par un Zeppelin

Anvers, 28 Août.

Le roi George a adressé au roi Albert le télégramme suivant :

Je suis épouvanté d'apprendre le danger que vous avez couru par suite du jet de bombes.

J'espère que la reine et ses enfants n'ont pas souffert.

Je suis avec admiration les hauts faits de votre vaillante armée.

GEORGE V.

Une protestation des Etats-Unis

Paris, 28 Août.

Dans un télégramme de Londres, le New-York Herald publie une interview de M. de Cartier, ministre de Belgique en Chine, qui vient d'arriver d'Anvers. Il déclare que les enfants des souverains belges ont failli être les victimes d'une des bombes qui seraient tombées sur la partie du palais royal où ils se trouvaient si la vitesse du vent ne l'eût emportée plus loin. M. de Cartier est convaincu qu'à Washington on se rendra compte de l'inhumanité de ces méthodes de guerre.

Enfin, une dépêche de Rotterdam, annonce que le ministre des Etats-Unis a adressé à Berlin, au sujet de ce jet de bombes une protestation sévère.

La victoire ne fait aucun doute dit le « Times »

Londres, 28 Août.

Le « Times » dit que pour la compréhension de l'immense série d'opérations militaires, il faut les considérer dans leur ensemble, et obtenir la perspective vraie d'un champ de bataille qui couvre la moitié de l'Europe.

Il faut se souvenir que les Allemands s'éloignent de leurs bases, qu'ils ont à payer un terrible prix pour la tactique d'attaque qui leur est inexorablement imposée, que les puissantes armées russes s'emparent déjà de leur marche, et qu'ils ne peuvent espérer d'autres alliés dans leur ambition mal dirigée de dominer la moitié du monde.

Si nous pensons à ces choses, nous verrons nettement que dans cette lutte la victoire devra être assurément de notre côté.

Depuis des années, l'Angleterre a eu à envisager la possibilité de combattre l'Allemagne sans aide. Avec des millions d'hommes rangés de notre côté dans toute l'Europe et en Orient, le résultat final de la guerre ne saurait à aucun moment être mis en doute.

### L'Action Russe

#### Importantes déclarations de l'attaché militaire russe à Paris

Paris, 28 Août.

Interviewé par le Journal, le colonel Anabichine, le nouvel attaché militaire russe à Paris, a fait les déclarations suivantes :

« Je voudrais que tous les Français fussent bien convaincus de cette chose, qui ne fait plus aucun doute : la victoire est en marche pour nous. Elle précède nos armées, et devant elle les ennemis irréductibles de la paix, les Niemtsi (Allemands), courageux lorsqu'ils sont cernés par nous, lâches lorsqu'ils ont devant eux des forces égales, prennent la fuite honteusement. »

« Déjà nous pouvons dire que la Prusse orientale, jusqu'à la Vistule, une province aussi vaste que la Belgique tout entière, est occupée par les armées que nous avons envoyées pour chasser ces nouveaux barbares. Nous pouvons, sans commettre d'indiscrétion, dire que d'autres armées, encore plus nombreuses, vont envahir maintenant la Prusse occidentale, après avoir passé la Vistule, en Pologne russe, c'est-à-dire sans coup férir, et c'est vers Berlin, maintenant, que nous allons marcher, en traversant des contrées où les habitants, d'ailleurs, ont la haine du Prussien oppresseur. »

« Avant peu, nos soldats vengeront, vous pouvez en être sûrs, une fois rendus en Prusse, les victimes de l'atroce guerre germanique. C'est d'ailleurs la guerre sainte que le tsar a proclamée, et nos consignes savent qu'ils vont combattre des « mécréants ». »

« Il est difficile de vous expliquer avec quelle ardeur furieuse toutes nos « soldias » vont se ruier sur l'ennemi commun. Mais la façon dont ils ont préparé, à Gumbinnen, se jetant sur l'artillerie en action, l'écrasement de deux corps d'armée prussiens, peut vous en donner une idée. Je vous le dis, en vérité, la victoire est en marche. Faites-le savoir à tous les Français pour qu'ils aient, comme nous, une inébranlable confiance dans l'issue de la guerre épuissante qu'on nous a imposée, et cette issue heureuse est peut-être beaucoup plus proche qu'on oserait l'espérer. »

#### La marche des Russes inquiète Berlin

Stockholm, 28 Août.

Des rapports de Berlin font entrevoir que l'opinion est très inquiète des succès indiscutables des armées russes dans la Prusse orientale et des bruits suivant lesquels les Russes marcheraient directement sur Berlin.

Stockholm, 28 Août.

D'après les nouvelles qui parviennent de Berlin, l'invasion de la Prusse orientale par les Russes cause une réelle émotion. On s'y montre très préoccupé, notamment par l'ardeur des sentiments germanophobes montrés par les Polonais.

#### Le Tsar pourra bientôt dicter ses conditions à l'Allemagne

Londres, 28 Août.

On mande de Saint-Petersbourg au Times :

Trois corps d'armée, au maximum, demeurent autour de Berlin pour organiser la défense de la capitale. Le reste des forces allemandes est anéanti, brisé ou cerné par les armées russes.

Les Russes pensent que bientôt viendra le moment où le tsar pourra dicter ses conditions à l'Allemagne. L'alliance du Japon et sa participation à la guerre, ont un résultat important : c'est de libérer les bons corps d'armée de Sibérie, qui feront leur service dans l'Ouest de la Russie. La Russie a un quart de million d'hommes en Asie et presque toutes ces troupes sont mobilisées et s'avancent sur le théâtre de la guerre dans la direction de la Pologne.

avec les 27 corps d'armée qui sont déjà levés, et huit autres qui vont suivre.

#### Les Russes à Tilsitt

Riga, 28 Août.

Les Russes ont fait à Tilsitt un grand butin. La garnison et la population se sont enfuies.

#### La poste russe en Prusse orientale

Saint-Petersbourg, 28 Août.

On a établi une communication régulière postale de Riga avec les villes de la Prusse orientale occupées par l'armée russe, et notamment avec Saint-Petersbourg. Les colis postaux sont arrivés de ces villes avec des timbres de la poste russe.

#### L'impératrice douairière reçoit la Croix-Rouge Française

Saint-Petersbourg, 28 Août.

L'impératrice douairière a reçu le personnel de l'ambulance de camp française, à la tête duquel se trouve le docteur Crosson.

### Sur mer

#### Un croiseur allemand s'échoue dans la baie de Finlande

Il est détruit par des croiseurs russes

Londres, 28 Août.

Une dépêche officielle de Berlin, annonce que le croiseur léger « Magdebourg », qui s'était échoué dans la baie de Finlande, s'échoua près de l'île d'Odenholm. Le brouillard et l'état de la mer empêchèrent de lui porter secours.

Comme la flotte russe se préparait à l'attaquer, le commandant du « Magdebourg » décida de sacrifier le vaisseau qui sauta.

La plus grande partie de l'équipage fut sauvée par un torpilleur, sous le feu violent des Russes.

Jusqu'à ce signal 17 morts, 21 blessés et 85 manquants, parmi lesquels le commandant du « Magdebourg ».

Les survivants ont rallié un port allemand.

Saint-Petersbourg, 28 Août.

Le croiseur allemand « Magdebourg » s'est échoué dans la nuit du 26 près des côtes russes.

Les croiseurs russes envoyés à sa recherche ouvrirent le feu sur le croiseur allemand qui riposta, mais dut céder la résistance, les obus russes ayant détruit la cheminée et provoqué une explosion anéantissant depuis la proue jusqu'à la passerelle de commandement.

Le capitaine du « Magdebourg », plusieurs officiers et une partie de l'équipage ont été faits prisonniers de guerre.

#### Le « Kaiser-Wilhelm-der-Grosse » coulé par un croiseur anglais

Londres, 28 Août.

A la Chambre des Communes, M. Winston Churchill a confirmé que le croiseur anglais « Highflyer » avait réussi à couler, au large de Rio-de-Oro, le bâtiment marchand « Kaiser-Wilhelm-der-Grosse », armé en croiseur auxiliaire.

Le Kaiser-Wilhelm-der-Grosse était un beau navire de 15.000 tonnes environ à quatre cheminées qui avait été construit en 1907 dans les chantiers Vulcan à Stettin, pour le compte du Norddeutscher Lloyd.

Ses machines développaient une force de 27.000 chevaux et avec ses deux hélices il pouvait faire facilement plus de 21 nœuds à l'heure. Il était affecté par le Norddeutscher Lloyd au service de la ligne Brême, Southampton, Cherbourg, New-York.

C'est à son retour de New-York, le 28 juillet, que les autorités allemandes de Brême, avaient armé en corsaire le Kaiser-Wilhelm-der-Grosse ; ses cheminées avaient été peintes en noir ; la couleur de la coque avait été changée ; des canons légers avaient été mis à son bord, et il était reparti brusquement, sous un nouveau nom, devant semer la destruction sur les mers. Il n'y aura eu que lui de détruit.

Le Kaiser-Wilhelm commet, en effet, une imprudence qui devait lui être fatale ; alors qu'il avait réussi, Dieu sait comment, à pouvoir gagner l'Atlantique sans rencontrer les cuirassés et croiseurs des alliés, il sut signaler sa présence en arrivant, le 18 août, au large de la Côte d'Or, le navire anglais Arcturion. Ce devait être sa seule action d'éclat, car nos amis anglais se mirent alors à sa recherche, le trouvèrent et le détruisirent.



Le *Hibitor* est un navire-école des aspirants de la marine belge... La colonie espagnole de Rio-de-Oro, au large de laquelle le petit croiseur anglais coula le gros navire allemand, est située sur la côte occidentale d'Afrique, au sud du Maroc, un peu au-dessous des îles Canaries.

### Les mines allemandes dans la mer du Nord détruisent de nombreux bâtiments

Londres, 28 Août.  
Le vapeur norvégien *Gotfrid* s'est heurté, pendant la nuit, dans la mer du Nord, à une mine. Il a été totalement détruit.

Huit hommes de l'équipage ont été tués. Quatre ont été sauvés.

Londres, 28 Août.  
C'est à une trentaine de milles du littoral, sur la route commerciale de Newcastle, qu'une mine allemande immergée a fait sauter, mercredi soir, le petit navire danois *Skalli-Poget*.

Aujourd'hui, au même endroit, ont sauté deux chalutiers anglais, le navire norvégien *Gotfrid* et le navire danois *Ena*, de Svæborg.

Les deux chalutiers ont eu cinq tués et 11 blessés.

Un torpilleur anglais a sauvé l'équipage de l'*Ena*.

On ignore jusqu'ici les pertes des autres bateaux.

### La Guerre coloniale

#### Les Allemands attaquent le Congo belge

Libreville, 28 Août.  
Le Congo belge oriental a été attaqué par les Allemands.

Le gouvernement belge a pris des mesures pour se défendre, d'accord avec l'Angleterre et a informé le gouvernement français de ses décisions.

#### Les opérations des alliés contre le Togoland

Londres, 28 Août.  
Un communiqué officiel donne la liste des pertes subies par les alliés dans leurs opérations contre le Togoland :

Morts : 1 officier anglais, 2 officiers français ; blessés : 23 anglais, 33 français ; 2 officiers allemands, 9 soldats allemands, 2 soldats français.

Les chiffres comprennent, en outre, un certain nombre d'indigènes.

### Les Serbes poursuivent toujours les Autrichiens

#### La marche en avant des Serbes continue

Nisch, 28 Août (officiel).  
Lors de notre marche en avant sur Chabatz, l'ennemi, voulant gagner du temps pour opérer sa retraite, essaya de faire une sortie, mais son pourfendeur fut repoussé par nos régiments.

Après un sanglant combat à la batonnette, et un corps à corps acharné, l'ennemi fut dispersé et les nôtres, passant sur les cadavres de l'ennemi, s'emparèrent des positions qui dominent Chabatz.

Après ce succès décisif, les Autrichiens évacuèrent Chabatz.

Le 25 août, vers 3 heures du soir, pendant que les troupes ennemies franchissaient la Save pour atteindre la rive gauche, les canonniers autrichiens bombardèrent Chabatz. Notre artillerie ouvrit le feu sur l'ennemi, qui était déjà sur la rive gauche de la Save, et incendia tous les magasins de la gare de Klenak.

En entrant à Chabatz, les nôtres trouvèrent les restes d'actes de sauvagerie inouïs commis par les Autrichiens. Ces derniers, avant de quitter la ville, avaient massacré tous les prisonniers qui ils avaient fait en entrant à Chabatz, après la bataille de Jabar. Le champ de bataille était jonché de cadavres d'officiers et de soldats ennemis.

A Bela-Szovika, dans une fosse commune, on entra 664 cadavres.

La colonne ennemie, dont nous signalons précédemment la retraite, a commencé à se retirer en toute hâte. Deux compagnies ont été complètement décimées. Une douzaine de soldats seuls réussirent à s'enfuir.

On ne signale rien d'important sur les autres points du front.

### Les Autrichiens sèment des mines dans le Danube

Nisch, 28 Août.  
On télégraphie de Belgrade qu'une grande quantité de mines ont été semées par les autorités autrichiennes dans le Danube à partir d'Orchava, ce qui a pour conséquence l'arrêt de toute navigation sur le fleuve.

### La Bosnie et l'Herzégovine définitivement perdues pour l'Autriche

Genève, 28 Août.  
Une personnalité éminente arrivée récemment de Vienne, où elle se trouvait encore au moment de la rupture des relations diplomatiques entre l'Autriche et l'Angleterre, déclare que l'Autriche a perdu définitivement dans la capitale autrichienne une contestation générale.

L'impression fut profonde surtout dans les milieux politiques et militaires, où l'amitié anglaise était particulièrement appréciée.

On croyait, généralement, à Vienne, que la visite de courtoisie faite au printemps par une escadre anglaise à Pola, avait entraîné entre les deux pays une communion politique réelle qui se manifesterait efficacement à la première occasion.

Toutes les nouvelles exactes du théâtre de la guerre sont soigneusement maquillées. Il n'y a plus qu'une vérité officielle, organisée et estampillée par les bureaux militaires.

Interrogé sur les suites que peuvent avoir les victoires serbes sur les provinces du Sud, le personnage dont nous tenons ces détails estime que les défaites de Chabatz et Losiza pourraient bien sceller la perte de la Bosnie et de l'Herzégovine.

L'enquête faite après l'attentat de Sarajevo révèle, en effet, qu'un mouvement séparatiste très puissant se propageait dans les provinces slaves.

Les victoires serbes suivies de la retraite des troupes autrichiennes n'auront fait qu'accroître ces tendances. Il suffira, sans doute, que l'armée serbe victorieuse pénètre en Bosnie et en Herzégovine pour que la population se soulève, et ce sera vraisemblablement l'objectif prochain de l'état-major serbe.

Nisch, 28 Août.  
Les musulmans de Bosnie, auxquels les autorités militaires autrichiennes avaient distribué des armes et des munitions pour

qu'ils puissent résister aux troupes serbes, se présentent en masse aux autorités militaires serbes, auxquelles ils remettent leurs fusils et leurs munitions en déclarant qu'ils sont prêts à tout pour le succès de l'armée serbe venue pour les délivrer du joug des Germain.

### Deux notables serbes fusillés à Trieste

Nisch, 28 Août.  
Des instructions de source privée, reçues ici, annoncent que les autorités autrichiennes viennent de faire fusiller, à Trieste, deux notables de race serbe, les frères Mlochevich.

### Les désertions en Autriche

Londres, 28 Août.  
Le correspondant du *Times* à Rome télégraphie qu'il se produit constamment un grand nombre de désertions parmi les troupes autrichiennes qui opèrent contre l'armée serbe.

D'autre part, la mobilisation autrichienne a rencontré de grandes difficultés.

Dans quelques régiments, 40 % des réservistes ne se sont pas présentés sous les drapeaux.

### L'Autriche déclare la Guerre à la Belgique

Paris, 28 Août.  
Le Temps reçoit de Rome l'information suivante :

« Une dépêche de Vienne annonce que l'Autriche vient de déclarer la guerre à la Belgique. »

Il est à remarquer, ajoute le *Temps*, si cette information est exacte, que l'Autriche-Hongrie est la première puissance qui a garanti la neutralité belge. Il faudrait conclure de cette déclaration de guerre, qu'elle se dispose à envoyer des troupes en Belgique.

### L'Italie et la Guerre

#### Les remboursements dans les banques

Rome, 28 Août.  
L'Italie signale que les banques italiennes ont remboursé de 25 à 30 pour cent de leurs dépôts.

#### L'Autriche se prépare contre son allié d'hier

Paris, 28 Août.  
Depuis qu'à Vienne, comme à Berlin on a compris qu'il était inutile de chercher à faire revenir l'Italie sur sa déclaration de neutralité, l'Autriche prend ses précautions contre son allié d'hier, qui n'est pas encore son ennemi.

Les troupes qu'elle avait envoyées en Alsace, pour grossir les effectifs allemands, et qui se composaient surtout de Tyroliens, les meilleurs soldats de l'armée autrichienne, qui, à dire d'expert en compte des tiens de mauvais, ont été rappelés et occupent le Trentin où on a envoyé également des Croates et des Hongrois.

Les Tyroliens ont été remplacés en Alsace par des Tchèques. Les Hongrois occupent surtout la frontière.

Milan, 28 Août.  
On mande de Trieste, (27 août) au *Secolo* :

Des troupes autrichiennes reviennent tous les jours à Trente et se répandent dans les vallées. Tous les départs par trains sont suspendus ; les troupes qu'on envoie ici sont principalement des Croates et des Hongrois ; les premiers sont postés dans la vallée de l'Adige ; les derniers sont transportés à la périphérie du pays le long de la frontière ; le lieu de concentration des nouvelles troupes est surtout Riva, où il se trouve déjà 6.000 hommes rassemblés en sus de la garnison de 2.500 hommes. Mais la municipalité a été avisée d'avoir à pourvoir à l'entretien d'une troupe de 10.000 hommes.

Aujourd'hui a été publié le décret de la levée en masse, convoquant du 24 au 27 courant tous les hommes entre 19 et 42 ans, qu'ils aient ou non satisfait au service militaire. Les habitants du Trentin doivent se présenter à Innsbruck ; ils seront, croit-on, envoyés à la frontière serbe ou le long de la frontière ; le lieu de concentration des nouvelles troupes est surtout Riva, où il se trouve déjà 6.000 hommes rassemblés en sus de la garnison de 2.500 hommes. Mais la municipalité a été avisée d'avoir à pourvoir à l'entretien d'une troupe de 10.000 hommes.

Aujourd'hui a été publié le décret de la levée en masse, convoquant du 24 au 27 courant tous les hommes entre 19 et 42 ans, qu'ils aient ou non satisfait au service militaire. Les habitants du Trentin doivent se présenter à Innsbruck ; ils seront, croit-on, envoyés à la frontière serbe ou le long de la frontière ; le lieu de concentration des nouvelles troupes est surtout Riva, où il se trouve déjà 6.000 hommes rassemblés en sus de la garnison de 2.500 hommes. Mais la municipalité a été avisée d'avoir à pourvoir à l'entretien d'une troupe de 10.000 hommes.

Aujourd'hui a été publié le décret de la levée en masse, convoquant du 24 au 27 courant tous les hommes entre 19 et 42 ans, qu'ils aient ou non satisfait au service militaire. Les habitants du Trentin doivent se présenter à Innsbruck ; ils seront, croit-on, envoyés à la frontière serbe ou le long de la frontière ; le lieu de concentration des nouvelles troupes est surtout Riva, où il se trouve déjà 6.000 hommes rassemblés en sus de la garnison de 2.500 hommes. Mais la municipalité a été avisée d'avoir à pourvoir à l'entretien d'une troupe de 10.000 hommes.

Aujourd'hui a été publié le décret de la levée en masse, convoquant du 24 au 27 courant tous les hommes entre 19 et 42 ans, qu'ils aient ou non satisfait au service militaire. Les habitants du Trentin doivent se présenter à Innsbruck ; ils seront, croit-on, envoyés à la frontière serbe ou le long de la frontière ; le lieu de concentration des nouvelles troupes est surtout Riva, où il se trouve déjà 6.000 hommes rassemblés en sus de la garnison de 2.500 hommes. Mais la municipalité a été avisée d'avoir à pourvoir à l'entretien d'une troupe de 10.000 hommes.

### Le Japon et l'Allemagne

#### Les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche quittent Tokio

Tokio, 28 Août.  
Le gouvernement japonais a remis ses passeports à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie qui avait reçu l'instruction de les demander et qui doit quitter Tokio aujourd'hui, en même temps que son collègue allemand.

### Dans les Balkans

#### Le roi de Roumanie va abdiquer

Saint-Petersbourg, 28 Août.  
Un télégramme de Bucarest, de source italienne, annonce que le roi Carol de Roumanie est tombé gravement malade. Selon divers bruits, l'abdication du souverain serait imminente.

#### Le prince de Wied va quitter Durazzo

Rome, 28 Août.  
L'Autriche-Hongrie et l'Italie ayant refusé d'avancer les sommes demandées par l'Albanie sur sa promesse de les rembourser avec les fonds fournis par un emprunt international futur, le prince Guillaume de Wied quittera Durazzo prochainement, pour rejoindre son régiment de la garde.

#### L'adhésion de l'Angleterre à l'abrogation des capitulations

Athènes, 28 Août.  
Le ministre d'Angleterre a notifié au gouvernement grec l'adhésion du gouvernement britannique à l'abrogation des capitulations

dans les territoires annexés à la Grèce et à la suite des guerres balkaniques.

### Comment fut déclarée la guerre anglo-allemande

#### Un débat à la Chambre des Communes

Londres, 28 Août.  
A la Chambre des Communes, M. Winston Churchill après avoir annoncé qu'un croiseur a coulé le « Kaiser-Wilhelm-der-Grosse », a déclaré que le gouvernement britannique avait décidé de déclarer la guerre à l'Allemagne.

M. Asquith annonce que le général French a envoyé un rapport disant qu'il a fait face, à des forces ennemies supérieures en nombre, dans une bataille à l'ouest de la Somme. Le général French considère que la position de l'armée et la perspective de l'avenir sont satisfaisantes. Il parle en termes chaleureux de la bravoure de nos soldats et de leurs officiers. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith propose qu'une adresse soit présentée à Sa Majesté le roi des Belges, la sympathie et l'admiration que la Chambre éprouve pour l'héroïque résistance opposée par son armée et par son peuple à l'invasion allemande, et lui donner l'assurance de la détermination de la Grande-Bretagne de coopérer, par tous les moyens, aux efforts de la Belgique pour maintenir sa neutralité et faire respecter le droit public européen.

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asquith rappelle que la Grande-Bretagne s'est efforcée de prévenir la guerre qui éclatait aujourd'hui en Europe, et qu'elle n'a pu limiter le théâtre. Elle n'interdit que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle, de décliner honteusement devant la force brutale.

Elle ne se repent pas de cette décision. Aucune grande nation qui se respecte n'aurait pu, sans une honte éternelle, se dérober à ses devoirs.

Nous avions une obligation précise qui prime tout : aider un petit Etat neutre à maintenir son indépendance menacée. La Belgique et son peuple ont été trahis, et le peuple belge se sont acquittés de ces devoirs avec une activité, un héroïsme qui ne peuvent être surpassés. En dépit de l'infirmité de son armée, de sa situation, ils ont affronté, sans trembler, les horreurs de l'invasion, de la dévastation, de la spoliation et des attentats. (Applaudissements répétés.)

M. Asqu



# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.719 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — SAMEDI 29 AOÛT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 4.75 — Pats divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
Autres départements et l'Algérie  
Étranger (Union postale)  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

|        |        |        |
|--------|--------|--------|
| 3 Mois | 6 Mois | Un An  |
| 5 fr.  | 9 fr.  | 17 fr. |
| 5 fr.  | 9 fr.  | 17 fr. |
| 9 fr.  | 17 fr. | 30 fr. |

## LA GUERRE

### Le Manifeste du Gouvernement au Pays

#### Appel au Pays

Les ministres se sont réunis ce soir, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a fait connaître les derniers renseignements reçus du théâtre de la guerre. Le Conseil a approuvé les termes du manifeste que le gouvernement a décidé d'adresser au pays et qui est ainsi conçu :

**Français !**  
Le gouvernement nouveau vient de prendre possession de son poste d'honneur et de combat. Le pays sait qu'il peut compter sur sa vigilance, sur son énergie et que, de toute son âme, il se donne à sa défense.

Le gouvernement sait qu'il peut compter sur le pays. Ses fils répandent leur sang pour la patrie et la liberté. Aux côtés des héroïques armées belges et anglaises, ils reçoivent sans trembler le plus formidable ouragan de fer et de feu qui ait jamais été déchaîné sur un peuple ; et tous se tiennent droits !

Gloire à eux, gloire aux vivants et aux morts ! Les hommes tombent, la nation continue.

Grâce à tant d'héroïsme, la victoire finale est assurée. Un combat se livre, capital certes, mais non décisif. Quel qu'en soit l'issue, la lutte continuera. La France n'est pas la proie facile que s'est imaginée l'insolence de l'ennemi !

Français ! le devoir est tragique, mais il est simple : repousser l'envahisseur, le poursuivre ; sauver de sa soif notre sol et, de son étreinte, la liberté ; tenir tant qu'il faudra ; jusqu'au bout, hausser nos esprits et nos âmes au-dessus du péril, rester maîtres de nos destins. Pendant ce temps, nos alliés russes marchent d'un pas décidé vers la capitale de l'Allemagne, que l'anxiété gagne, et infligent des revers multiples à des troupes qui se replient.

Nous demanderons au pays tous les sacrifices, les ressources qu'il peut fournir en hommes et en énergie. Soyez donc fermes et résolus. Que la vie nationale, aidée par des mesures financières et administratives appropriées, ne soit pas suspendue.

Ayez confiance en nous-mêmes, oublions tout ce qui n'est pas la patrie.

Face à la frontière ! Nous avons la méthode et la volonté, nous aurons la victoire.

Signé : René VIVIANI, président du Conseil ; Aristide BRIAND, ministre de la Justice, vice-président du Conseil ; DELCASSE, ministre des Affaires Étrangères ; MALVY, ministre de l'Intérieur ; RIBOT, ministre des Finances ; MILLERAND, ministre de la Guerre ; AUGAGNEUR, ministre de la Marine ; SARRAUT, ministre de l'Instruction Publique ; Marcel SEMBAT, ministre des Travaux Publics ; THOMSON, ministre du Commerce, des Postes et Télégraphes ; DOUMERGUE, ministre des Colonies ; Fernand DAVID, ministre de l'Agriculture ; BIENVENU-MARTIN, ministre du Travail ; Jules GUESDE, ministre sans portefeuille.

#### Vouloir

Les jours d'épreuve sont arrivés. La grande bataille qui s'est engagée en Belgique n'a pas donné les résultats que nous souhaitons tous. Nos armées, malgré des prodiges de bravoure, n'ont pas réussi à enfoncer les lignes allemandes. L'ennemi a-t-il forcé les nôtres ? Pas davantage. Pourquoi donc cette émotion excessive qui s'est emparée de certains esprits ? Serait-il vrai que nous sommes tout juste capables de passer d'un enthousiasme irréfléchi à un abattement injustifié ?

La situation est-elle donc si alarmante ? ou en sommes-nous vingt-cinq jours après l'ouverture des hostilités ? Pour qui voit les choses froidement, nous en sommes exactement au point où nous devions en être, d'après les plans de l'état-major allemand et d'après les prévisions mêmes de l'état-major français, au lendemain de la déclaration de guerre, si l'« attaque brusquée », clamée aux quatre coins de l'univers, s'était produite et avait réussi, c'est-à-dire si notre rideau d'acier n'était pas resté obstinément fermé devant les

#### La situation

(Communiqué officiel)

Paris, 28 Août.

Des renseignements parvenus du quartier général, il résulte que notre situation militaire est très rassurante et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter des raids de cavalerie allemande qui ont eu lieu dans le Nord et desquels on a eu du reste raison à l'heure actuelle.

Repoussés par l'armée russe, les troupes allemandes continuent leur mouvement de retraite sur Königsberg et Allenstein. La défense mobile de Königsberg est progressivement refoulée dans la place.

Par une offensive heureuse, les Russes, après des combats très vigoureux du côté de Romanov marchent sur Lemberg dont ils ne sont plus séparés que par une trentaine de kilomètres.

On confirme que le croiseur allemand « Magdebourg » s'est échoué dans le golfe de Finlande. Des croiseurs russes s'en sont emparés.

D'autre part, le croiseur léger anglais « Highflyer » a coulé le croiseur auxiliaire allemand « Kaiser-Wilhelm-Der-Gross » au large de Rio-del-Oro.

La vérité, c'est que nous couchons sur nos positions de défensive ; la vérité, c'est que nos armées ne sont pas entamées ; la vérité, c'est que les armées ennemies, si elles nous ont forcé à nous replier, ont subi des pertes telles qu'elles n'ont pas pu tirer parti de leurs avantages et qu'elles ont dû renoncer à poursuivre les nôtres.

Mais la vérité aussi, c'est que deux millions de Russes s'avancent à travers la Prusse orientale. Dans quelques semaines, ils seront cinq millions. Que l'Allemagne ait fait d'abord fil de cette offensive, que sa haine implacable contre la France et sa soif d'extermination l'aient déterminée à jeter sur nos frontières toutes ses hordes barbares, soit, j'en conviens, et ce n'est pas ce qui honore le moins notre pays. Mais combien de temps pourra-t-elle laisser ainsi le champ libre aux armées russes ? Il faudra bien qu'un jour ou l'autre les soldats teutons reviennent en arrière pour essayer au moins d'arrêter l'avalanche. Et à ce moment ? A ce moment, nous les suivrons pas à pas, et nos canons les accompagneront de leurs voix rauques.

Y a-t-il donc rien là qui justifie la moindre panique ? Y a-t-il une raison, si faible soit-elle, je ne dis pas de désespérer, mais même d'être inquiet ? Je n'en vois pas. Qu'on relise les admirables discours de lord Kitchener et de M. Asquith. Ils respirent la confiance la plus absolue dans le résultat final. Pourquoi la nôtre serait-elle moindre ?

Arrière les faiblesses, les défaillances, les pusillanimités ! C'est l'heure de regarder le danger en face, sans trembler, sans pâlir. La lutte sera longue et dure ; ne le savions-nous pas dès le premier jour ? Mais l'issue n'en saurait être douteuse.

La constitution du nouveau ministère indique à quel point l'unité morale des partis — aujourd'hui disparue — est profonde et complète dans le plus ardent patriotisme. Que la nation s'élève à la hauteur des circonstances ! Elle a des trésors d'énergie qui ne sauraient la trahir. Quant à nos soldats et à leurs chefs, ils sont dignes des grands ancêtres ; faisons-leur confiance. Cuirassons nos cœurs et raidissons-nous contre les épreuves, quelles qu'elles puissent être. Nos destinées sont dans nos mains. Restons impassibles et forts ; il suffit de VOULOIR.

Henri Michel

#### LONGWY

Après vingt-quatre jours d'une résistance héroïque, défendue seulement par un bataillon combattant à l'abri d'une vieille citadelle, la place de Longwy vient de tomber au pouvoir des Allemands. Nos soldats, bien que les héros qui sont tombés là, au poste d'avant-garde et du devoir. Leur séparation de la Patrie à laquelle ils viennent de donner un si bel exemple de fermeté et de courage, ne sera pas longue, nous en avons la conviction, et bientôt, les couleurs françaises reflotteront victorieuses sur la fière cité, que sa position à la pointe extrême frontalière, a vouée au cœur de notre histoire aux incursions répétées des ennemis. La ville de Longwy, qui dépendait d'abord du grand-duché de Bar, puis de la Lorraine, fut réunie à la France par Louis XIV en 1678. C'est aujourd'hui une cité industrielle d'un peu plus de dix mille habitants, centre d'une grande région de métallurgie et de mine. La vieille citadelle de Louis XIV formait Longwy-le-Haut, dominant et protégeant les deux autres agglomérations de la ville : Longwy-le-Bas et Gourraincourt.

#### La Guerre en Belgique

Les Allemands repoussés par les Français à Tournai

Amsterdam, 28 Août.

A Tournai, avant-hier, on a entendu le canon durant la journée entière. L'engagement principal a eu lieu au nord-est de la ville, entre Leuze et Renaix. Depuis 4 heures du matin jusqu'à 9 h. 30, une quantité de blessés allemands ont été amenés à Leuze.

Un ouvrier venu d'Oudenarde à Gand affirme que les Allemands ont été repoussés et que le drapeau français flotte sur le petit pavillon du mont de l'Enclos à Orroir.

Les Allemands reprennent Malines

Londres, 28 Août.

Le Times publie la dépêche suivante de Rotterdam :

« Un télégramme d'Anvers dit qu'après une défense magnifique, qui a duré deux jours, Malines a été reprise par les Allemands. »

Le 1er jour 20.000 Allemands avaient attaqué la ville ; le 2e jour, ils étaient 40.000. « Les Belges durent se replier sur Anvers. »

Le bombardement de Namur

Sauf deux, les forts résistent sous une pluie de feu

Paris, 28 Août.

Un de nos confrères a reçu la visite du sous-lieutenant belge Emile Bougard, qui lui a fait un tableau saisissant de l'état de la région belge où les Prussiens sont passés.

Deux forts de Namur ont été réduits au silence ; celui de Marche-les-Dames, où le bombardement était tellement intense qu'en une nuit il est tombé 392 boues de 240, et un autre, plus petit, qui se trouve immédiatement à côté. La ville est occupée par les Allemands et la garnison a pu sortir à la faveur d'une brèche laissée dans les lignes allemandes au cours de la bataille de Charleroi.

Tous les autres forts résistent, malgré leur garnison excessivement réduite et composée d'artilleurs de l'armée régulière. Les canons employés pour le bombardement de Namur sont de lourdes pièces, ou même des canons de marine. M. Bonnard a vu qu'il

#### L'Action Russe

Importantes déclarations de l'attaché militaire russe à Paris

Paris, 28 Août.

Interviewé par le Journal, le colonel Anabichine, le nouvel attaché militaire russe à Paris, a fait les déclarations suivantes :

« Je voudrais que tous les Français fussent bien convaincus de cette chose, qui ne fait plus aucun doute : la victoire est en marche pour nous. Elle précède nos armées, et devant elle les ennemis irréductibles de la paix, les Niemtsi (Allemands), courageux lorsqu'ils sont cinq contre un, lâches lorsqu'ils ont devant eux des forces égales, prennent la fuite honteusement. »

« Déjà nous pouvons dire que la Prusse orientale, jusqu'à la Vistule, une province aussi vaste que la Belgique tout entière, est occupée par les armées que nous avons envoyées pour châtier ces nouveaux barbares. Nous pouvons, sans commettre d'indiscrétion, dire que d'autres armées, encore plus nombreuses, vont envahir maintenant la Prusse occidentale, après avoir passé la Vistule, en Pologne russe, c'est-à-dire sans coup férir, et c'est vers Berlin, maintenant, que nous allons marcher, en traversant des contrées où les habitants, d'ailleurs, ont la haine du Prussien oppresseur. »

« Avant peu, nos soldats vengeront, vous pouvez en être sûrs, une fois rentrés en Prusse, les victimes de l'arcebrutal germanique. C'est d'ailleurs la guerre sainte que le tsar a proclamée, et nos cosaques savent qu'ils vont combattre des « mécréants ». »

« Il est difficile de vous expliquer avec quelle ardeur furieuse toutes nos « soviats » vont se ruer sur l'ennemi commun. Mais la façon dont ils ont préparé à Gumbinnen, se jetant sur l'artillerie en action, l'écrasement de deux corps d'armée prussiens, peut vous en donner une idée. Je vous le dis, en vérité, la victoire est en marche. Faites-le savoir à tous les Français pour qu'ils aient, comme nous, une inébranlable confiance dans l'issue de la guerre épouvantable qu'on nous a imposée, et cette issue heureuse est peut-être beaucoup plus proche qu'on oserait l'espérer. »

Le turco et l'officier allemand

Paris, 28 Août.

Un soldat blessé à Charleroi raconte qu'un turco eut la bonne fortune de capturer un officier allemand. Il le désarma soigneusement, et c'est avec une fierté légitime qu'il le ramena sur l'arrière lorsque l'officier, violent et colérique, injuria notre turco.

Celui-ci se demanda d'abord s'il allait abattre comme une bête cet énergumène. Il fit mieux. Il l'humilia, et à ses yeux, l'humiliation la plus complète qu'il pouvait infliger à son insulteur, fut de l'obliger à porter son sac et tout son fourrage sous la menace de la fine aiguille du Label.

Le Prussien, dit s'exclamer, et c'est en triomphateur que le turco conduisit au camp, après l'avoir coiffé de sa gamelle.

Le bombardement d'Anvers par un Zeppelin

Un télégramme du roi d'Angleterre

Anvers, 28 Août.

Le roi George a adressé au roi Albert le télégramme suivant :

#### La marche des Russes inquiète Berlin

Stockholm, 28 Août

Des rapports de Berlin font entrevoir que l'opinion est très inquiète des succès indiscutables des armées russes dans la Prusse orientale et des bruits suivant lesquels les Russes marcheraient directement sur Berlin.

D'après les nouvelles qui parviennent de Berlin, l'invasion de la Prusse orientale par les Russes cause une réelle émotion. On s'y montre très préoccupé, notamment par l'ardeur des sentiments germanophobes montrés par les Polonais.

Le Tsar pourra bientôt dicter ses conditions à l'Allemagne

Londres, 28 Août.

On mande de Saint-Petersbourg au Times :

Trois corps d'armée, au maximum, demeurent autour de Berlin pour organiser la défense de la capitale. Le reste des forces allemandes est anéanti, brisé ou cerné par les armées russes.

Les Russes pensent que bientôt viendra le moment où le tsar pourra dicter ses conditions à l'Allemagne.

L'alliance du Japon et sa participation à la guerre, ont un résultat important : c'est de libérer les bons corps d'armée de Sibérie, qui feront leur service dans l'Ouest de la Russie. La Russie a un quart de million d'hommes en Asie et presque toutes ces troupes sont mobilisées et s'avancent sur le théâtre de la guerre dans la direction de la Pologne,

#### Sur mer

Un croiseur allemand s'échoue dans la baie de Finlande

Il est détruit par des croiseurs russes

Londres, 28 Août.

Une dépêche officielle de Berlin, annonce que le croiseur léger « Magdebourg », qui s'était échoué dans la baie de Finlande, s'échoua près de l'île d'Odenholm. Le brouillard et l'état de la mer empêchèrent de lui porter secours.

Comme la flotte russe se préparait à l'attaquer, le commandant du « Magdebourg » décida de sacrifier le vaisseau qui s'échoua.

La plus grande partie de l'équipage fut sauvée par un torpilleur, sous le feu violent des Russes.

Jusqu'ici on signale 17 morts, 21 blessés et 85 manquants, parmi lesquels le commandant du « Magdebourg ».

Les survivants ont rallié un port allemand.

Saint-Petersbourg, 28 Août.

Le croiseur allemand « Magdebourg » s'est échoué dans la nuit du 26 près des côtes russes.

Les croiseurs russes envoyés à sa recherche ouvrirent le feu sur le croiseur allemand qui riposta, mais dut cesser la résistance, les obus russes ayant détruit la cheminée et provoqué une explosion anéantissant depuis la proue jusqu'à la passerelle de commandement.

Le capitaine du « Magdebourg », plusieurs officiers et une partie de l'équipage ont été faits prisonniers de guerre.

Le « Kaiser-Wilhelm-der-Grosse » coulé par un croiseur anglais

Londres, 28 Août.

A la Chambre des Communes, M. Winston Churchill a confirmé que le croiseur anglais « Highflyer » avait réussi à couler, au large de Rio-de-Oro, le bâtiment marchand « Kaiser-Wilhelm-der-Grosse », armé en croiseur auxiliaire.

Le Kaiser-Wilhelm-der-Grosse était un beau navire de 15.000 tonnes environ à quatre cheminées qui avait été construit en 1897 dans les chantiers Vulcan à Stettin, pour le compte du Norddeutscher Lloyd. Ses machines développaient une force de 27.000 chevaux et avec ses deux hélices il pouvait faire facilement plus de 21 nœuds à l'heure. Il était armé par le Norddeutscher Lloyd au service de la ligne Brême, Southampton, Cherbourg, New-York.







A travers Marseille

Pour les éires à qui pèse trop lourdement l'inactivité de la vie citadine en ces temps difficiles, la gare est le seul endroit où l'on se sente vivre. Tous ces trains qui partent et arrivent, qui sifflent et soufflent, tous ces voyageurs affairés montant à l'assaut des compartiments ou en descendant amenant avec eux sur leur visage et jusque dans la fatigue de leurs vêtements un peu du grand drame qui se joue aux frontières, créent un mouvement fébrile, sans cesse renouvelé, en parfait accord avec l'état d'âme du moment.

Par un de ces trains venus de l'Est, j'ai vu hier descendre trois officiers d'infanterie appartenant au XV<sup>e</sup> corps. Deux capitaines et un lieutenant. Tous trois étaient blessés. L'un portait son bras en écharpe, un autre traitait sa jambe déchirée par un schrapnell; leur dolman portait les traces de la rude épreuve à laquelle ils avaient soumis. Mais leurs blessures et les fatigues d'un long voyage, ces trois braves avaient belle allure. Discrètement, j'ai demandé à l'un d'eux ce qu'il avait vu là-bas. Il m'a regardé et souriait.

— Nous avons vu des Allemands et nous avons tiré dessus, voilà tout. Ça marchait très bien; j'en avais, pour ma part, étonné quelques-uns, quand un major prussien m'a rendu inutilisable, au moins pour quelques jours.

— Et le XV<sup>e</sup> corps, mon capitaine? — L'officier me regarda, semblant ne pas comprendre. — Le XV<sup>e</sup> corps, monsieur, mais il est là-bas, il fait son devoir, comme les autres. Et, saluant, l'officier, je rejoins ses deux compagnons d'armes qui m'ont entraîné vers l'infirmerie pour y attendre tranquillement le train de Nice, qui doit les emporter vers un hôpital de la Côte d'Azur.

Marseille et la Guerre

La Commission des hospices offre l'Hôtel-Dieu pour les blessés

Depuis la mobilisation, on a constaté une diminution importante du nombre de malades dans nos divers hôpitaux. La fermeture de nombreuses industries ou la réduction de leur personnel ont amené dans le nombre des accidents de travail une décroissance très sensible. Dans ces conditions, il a paru désirable à la Commission administrative des Hospices, de concentrer les malades dans un seul établissement, étant donné au surplus que la mobilisation a également atteint une proportion notable du personnel.

Dans les Communes du Département

Dans plusieurs communes du département l'esprit de la plus généreuse sympathie se manifeste largement. C'est ainsi que sur l'initiative des maires, des ateliers se sont ouverts, on femmes et jeunes filles s'assistent et rivalisent de zèle pour la confection de draps, de chemises, de chausses, de linge de corps, en général destinés aux familles nécessiteuses des mobilisés, et aux blessés de la guerre.

La reprise des Services maritimes

La Compagnie des Messageries Maritimes nous communique la liste des prochains départs effectués sur diverses lignes par ses paquebots :

Ligne de mer Noire (deux départs par semaine) : Samedi 29 août, à 16 heures, pour Malte, Smyrne, Constantinople, Constanza et Odessa, par Ernest-Simons; mercredi 2 septembre, à 16 heures, pour Malte, La Pirée, Salonique, Constantinople, Constanza et Odessa par Vénus.

Ligne de l'Inde (deux départs par semaine) : Samedi 29 août, à 16 heures, pour Bombay, Calcutta, Madras, Singapour, Hongkong, Yokohama, Kobe, Osaka, par le paquebot Indus; mercredi 2 septembre, à 16 heures, pour Bombay, Calcutta, Madras, Singapour, Hongkong, Yokohama, Kobe, Osaka, par le paquebot Indus.

Ligne de Madagascar (service normal d'est-à-dire tous les 14 jours) : Jeudi 3 septembre, à 16 heures, pour Port-Saïd, les Seychelles, Madagascar et La Réunion, par Djinnah.

Les Capitaines au long-cours et la Guerre

Par suite des nécessités obligent le maintien des capitaines au long-cours à bord des navires de commerce pour assurer le transport des troupes et le ravitaillement du pays, le ministre de la Marine n'a pas cru devoir leur appliquer le décret de mobilisation qui aurait entraîné en majeure partie le désarmement de notre flotte commerciale.

Chez les Voyageurs de Commerce

Nous recevons la communication suivante que nous sommes heureux d'insérer : — Au moment où notre corporation souffre plus que toute autre du chômage fatal, imposé par la guerre, il nous plait de signaler un bon exemple de solidarité nationale.

Dans la Police

L'Arrestation des employés de la police de la ville de Marseille dans une réunion tenue le 23 du courant, au siège, 7, rue Suffren, a été, à l'unanimité, de verser la somme de 3 francs à chacun pour le mois d'août et 2 francs pour le mois de septembre.

Appel du Comité des Volontaires italiens à la population marseillaise

On nous communique l'appel suivant : — Nos frères italiens, qui à Paris, comme à Marseille, ont été les premiers à se lever pour la défense de la patrie, ont fait un noble sacrifice de leur sang et de leur vie.

Dons et Secours

Il ne se passe pas de jour que nous n'entendions des manifestations touchantes qui nous encouragent. Il nous faudrait chaque jour de longues lignes pour les remercier.

A Charleroi et à Mons

Une grande effervescence régnait dans la ville que les Allemands attaquaient à ce moment. Un détachement de hussards de la mort commandé par un jeune lieutenant, employé immédiatement avant la guerre comme ingénieur dans une usine de la ville, était entré par la rue principale.

On arrêté à Paris un Escroc de haut vol

Il s'était enrôlé dans la Croix-Rouge pour dévaliser les blessés. La police judiciaire vient de mettre la main sur un escroc de haut vol qui se faisait passer pour membre de la Croix-Rouge.

A Tournai

Dans cette ville régnait la consternation la plus profonde. Une patrouille de cavaliers allemands, composée de six hommes, s'était présentée à l'hôtel de ville et avait demandé s'il y avait des Français dans les environs.

par l'inspecteur de police Dongolet qui l'a arrêté et envoyé au Dépôt.

Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne de Marseille

Le Comité d'assistance de la presse quotidienne de Marseille informe les familles des mobilisés qui ont fait une demande, que les secours sont distribués, aux intéressés eux-mêmes, sur la production de leur livret de famille.

Une charge de turcos

Les troupes françaises avaient fait peu avant une sortie, mais trouvant l'ennemi en force, elles furent se replier, et le bombardement se poursuivit dans le silence.

La Bataille de Charleroi

Un correspondant du Times, qui a suivi le début des opérations en Belgique, envoie à son journal la relation d'une tournée sur la frontière et de son retour à Charleroi, où il a assisté à la bataille, des plus acharnées de ce début de campagne.

Déménagements et Loyers

Le Gouvernement s'occupe de ces questions. Aurons-nous les « jurys des loyers » ?

Le Saint-Michel est, dans notre région, la grande époque des déménagements. On s'y prépare dès le terme de Pâques, car l'usage veut que l'on donne congé de son logement au locataire un mois avant le jour de la fin des loyers.

Mais, dans les circonstances actuelles, peut-il en être de même ? Les événements ont créé dans la vie économique du pays des difficultés que les sentiments de solidarité qui se manifestent d'une manière si large et si généreuse, atténuent, sans les faire disparaître.

Un déménagement est toujours une opération coûteuse en temps ordinaire. Cette année, particulièrement, ce n'est pas tout dire, elle est devenue une véritable épreuve.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

Le Gouvernement s'est déjà inquiété de cette situation. Le ministre de l'Intérieur, a depuis quelques jours, demandé à M. Pouille, président du Tribunal civil à Marseille, de lui faire un rapport sur la question.

allemands qui avaient déposé leurs cartes à l'hôtel de ville dans la matinée.

Samedi matin, à six heures, une importante colonne allemande avait pris position en avant de la gare de Charleroi.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant se dirigea alors sur Lille où la nouvelle de la marche des Allemands avait été apportée par des fugitifs. Cette nouvelle provoqua une grande panique dans la ville, et tous les trains se mirent vers l'ouest.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

Le correspondant prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la première attaque des Allemands fut repoussée, mais ils réussirent peu après à entrer dans la ville qu'ils occupent actuellement.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Sur notre front, les Allemands paraissent avoir ralenti leur marche

UN RAID DES COSAQUES SUR BERLIN

Paris, 28 Août. M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, a constitué son cabinet en nommant M. Piccoli, ministre plénipotentiaire, chef de cabinet, et M. de la Croix, secrétaire d'ambassade, sous-secr.

Une grande victoire serbo-monténegrine

Paris, 28 Août. Les Serbes et les Monténégrins ont gagné une grande victoire sur les Autrichiens et avancent ferme sur Cattaro.

Communiqué officiel

Paris, 28 août. La situation de notre front de la Somme aux Vosges est restée aujourd'hui ce qu'elle était hier.

A marches forcées les cosaques se dirigent sur Berlin

Londres, 28 Août. Le correspondant du "Times" à Copenhague télégraphie le 26 du courant qu'un détachement important de cavalerie, sous les ordres du célèbre général cosaque de Rennenkampf, après avoir tourné les forteresses de Thorn, avance à marches forcées dans la direction de Berlin.

La France dit la vérité

Washington, 28 Août. Le journal The World publie un article de fond ayant pour titre : « La France dit la vérité », qui a pour objet de mettre au point les informations tendancieuses relatives à la guerre qui émanent de l'ambassade d'Allemagne, et dont le crédit commence à diminuer.

La terreur allemande à Bruxelles

Ostende, 28 Août. Sur l'impôt de guerre dont Bruxelles a été frappé, un million seulement a été payé. Les Allemands ont déclaré que si le restant n'était pas versé, ils prendraient des tableaux et des œuvres d'art des Musées.

Quatre charbonniers ont été coulés avec le "Wilhelm-der-Grosse"

Las Palmas, 28 août. Le vapeur allemand Arucas est arrivé. Il se trouvait à Rio-de-Oro pour fournir, avec quatre autres vapeurs, du charbon au Kaiser-Wilhelm-der-Grosse, lorsque le croiseur anglais High-Flyer apparut et commença à le bombarder. L'Arucas put échapper. Son capitaine dit qu'il a vu le Kaiser-Wilhelm-der-Grosse s'enfoncer. Il suppose que les autres charbonniers ont dû être coulés ou capturés par les Anglais.

L'escadre autrichienne dans les bouches de Cattaro

Anivari, 23 août. On signale la présence dans les bouches de Cattaro de trois cuirassés autrichiens de la classe « Monarch », trois croiseurs de second rang, une douzaine de torpilleurs et plusieurs navires de commerce affrétés comme transports.

La Situation en Albanie

Rome, 28 Août. La Tribuna publie la dépêche suivante de Vlorë, 27 août : « Le bruit suivant lequel le prince de Wied songerait à quitter Durrazzo semble confirmer que les difficultés militaires se sont compliquées de difficultés économiques. L'Autriche et l'Italie ont, en effet, refusé de faire de nouvelles avances sur l'emprunt et le gouvernement ne peut plus payer personne. »

50.000 Canadiens vont venir en France

Ottawa, 28 Août. Tel est l'enthousiasme avec lequel les Canadiens ont répondu à l'appel aux armes qui leur avait été adressé, que 30,000 hommes, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> corps expéditionnaire, se sont déjà enrôlés. Ils formeront le noyau d'une seconde division qui portera l'effectif du corps expéditionnaire à 50,000 hommes.

Les mensonges allemands

Paris, 28 Août. Des nouvelles parvenues d'Italie au Figaro, disent que les Allemands font répandre dans ce pays, et surtout dans les campagnes, le bruit que la France a incorporé de force les Italiens restés ici pour les mettre au front des troupes à la frontière et qu'on en fait massacrer ainsi un grand nombre.

Avis de messe et remerciements (Aubagne)

M. Babelay-Phrod : M<sup>me</sup> veuve Chastan et les familles, remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M<sup>re</sup> BABELAY-PHROD, née Jeanne CHASTAN, leur épouse et fille, et leur font savoir que la messe de sortie de deuil sera célébrée à Aubagne le lundi 31 août, à 10 h. du matin, dans la chapelle de l'Eglise de la Jeunesse.











